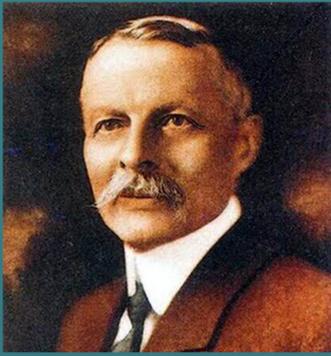


Naissance de la Société Pathé

« Je n'ai pas inventé le cinéma, mais je l'ai industrialisé » (Charles Pathé)



Le 28 septembre 1896, Charles et son frère Emile fondent la Société "Pathé-Frères". Ils se lancent, la même année, dans l'industrialisation de l'enregistrement du son. Emile s'occupe de la branche phonographique et Charles de la branche cinématographique.

Sur les premiers phonographes, Pathé adopte comme motif de référence le fameux coq chantant, avec la mention : "Je chante haut et clair".

Le 28 décembre 1897, les nouveaux capitaux de la Société "Pathé-Frères" lui permettent

de créer "la nouvelle Société Pathé Frères", qui fait entrer cette société de production dans la grande finance. Tous les secteurs d'activités sont alors exploités : la production, les laboratoires, la diffusion, l'exploitation de films...

Avant cette alliance, Pathé avait conclu un accord avec la maison Lumière, pour améliorer leur appareil ; ce fut le "projecteur Lumière transformé Pathé". Puis, il fabriqua un projecteur Pathé à griffes qui, vers 1898, donna naissance au "Pathé renforcé" comportant la fameuse croix de Malte, appareil qui fut pendant un temps le plus répandu dans le monde.

En 1900, lors de l'Exposition Universelle, Pathé apprécie l'efficacité de l'un de ses collaborateurs, Ferdinand Zecca, notamment pour la mise en place de son stand ; il va devenir son bras droit et se voit confier la production et la réalisation de films, n'hésitant pas à plagier les films de la concurrence. On ne connaissait pas les droits d'auteur à cette époque ! C'est l'époque de la colorisation à la main des pellicules. L'essor technique s'accompagne d'un essor commercial. Écoutons Charles Pathé : "Une des idées les plus fécondes qui me soient jamais venues fut de renoncer à la vente de films pour la remplacer par la location..."



Emile Pathé



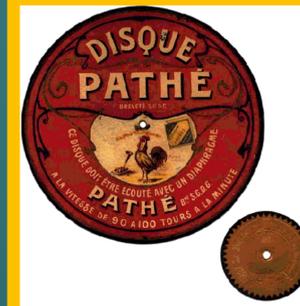
En 1924, Emile Pathé prend sa retraite après avoir cédé ses intérêts à Marconi. Malgré tout, la société s'appellera "Pathé-Marconi". Cependant, Charles Pathé conserve la branche cinématographique sous le nom de Société Pathé Cinéma. En 1927, les deux adversaires Georges Eastman et Charles Pathé s'unissent pour créer Kodak-Pathé et distribuer le film vierge.

En 1930, Charles Pathé se retire des affaires cinématographiques, après avoir cédé ses actions à Bernard Natan. La Société Pathé-Nathan va vite s'écrouler, selon la légende "suite à des opérations financières douteuses, qui conduiront à l'arrestation de Natan pour escroquerie".

Il est plus vraisemblable que Bernard Natan a été victime de l'antisémitisme des années 30. Il est mort à Auschwitz en 1942, alors que la société nouvelle Pathé Cinéma va perdurer encore 50 ans, jusqu'à son rachat en 1992 pour 12 milliards de francs par la Société Chargeurs.



Emile et Charles Pathé, à la conquête du monde...
Affichette d'Adrien Barrière, 1906



Une des premières épreuves de disque connue produite chez Pathé (collection Steger)

Les premiers disques sont parus en décembre 1905 et étaient gravés sur une seule face, fabriqués avec de la cire reportée sur des plateaux en ciment. Ce fut un échec, les clients n'étaient pas satisfaits et ont retourné leurs disques

chez Pathé pour se faire rembourser... Il a fallu attendre le début de 1906 avant de voir les disques noirs fabriqués dans un mélange de poudre d'ardoise et de gomme laque (entre autre, puisque la composition exacte est restée secrète). Très peu de disques en « ciment » ont été en circulation. Leurs ventes aura duré moins de deux mois...

Dès 1907, Pathé abandonnera les disques mono-face et ne pressera que des disques double-face. Quand à la production, le catalogue de Novembre 1906 mentionnait : « Nous venons de faire une installation dans nos usines permettant la production de cent mille disques par jour ».



Charles Pathé fut le premier à présenter au cinéma des images d'actualités avec la création en 1908 du Pathé-journal.

La réussite de l'expérience conduit la société Gaumont à lancer son propre journal hebdomadaire en 1910 (Hebdo Gaumont actualités). Renouvelé tous les mois, puis toutes les semaines, il possède les atouts d'un organe de presse, le mouvement en plus. Les actualités filmées sont projetées après le film ou en clôture de la programmation. Elles abordent des sujets très variés tournés sur le vif ou reconstitués et présentent un caractère international et universel grâce au réseau d'agences et de succursales que les compagnies possèdent à travers le monde.

De 1902 à 1904, il ouvre des succursales en Europe et aux États-Unis. La production de films passe de 70 en 1901 à 500 en 1903. En 1905, la Société crée le logo du coq gaulois.

Pendant la période comprise en 1905 et 1910, la Compagnie multiplie son chiffre d'affaires et prend le nom de "Société Pathé Cinéma" ; elle lance la série de films comiques de Max Linder et le fameux "Pathé Journal".

Une vraie salle de cinéma, l'Omnia Pathé, est construite à Paris, Boulevard Montmartre et sera inaugurée le 15 décembre 1906. Eastman-Kodak fournit la pellicule mais compte tenu de ses coûts élevés, Pathé décide de fabriquer lui-même son émulsion vierge. Rapidement averti, Georges Eastman n'apprécie guère.

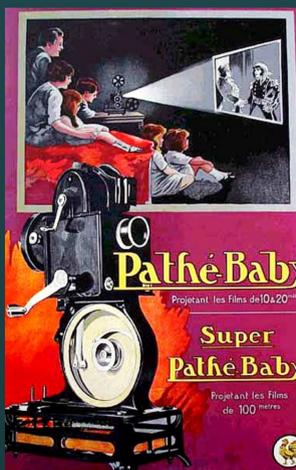
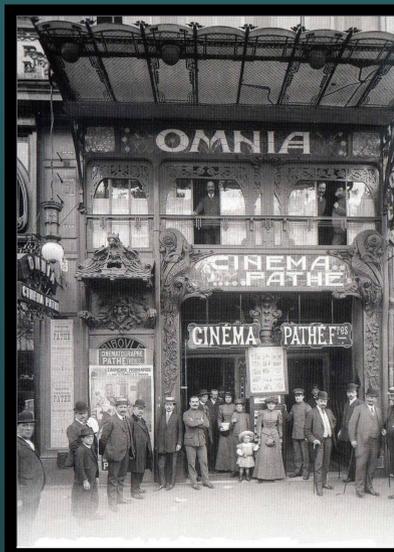
Pathé fait rapatrier toutes les copies usagées de ses films pour gratter les images, repolir le support et le ré-émulsionner, d'où la disparition de tant d'œuvres, pleurées aujourd'hui par les cinéphiles. Il crée les laboratoires de Joinville et fonde la "Cité du film" dans l'ancien village de Vincennes.

Il développe toutes les branches cinématographiques, fabrication d'appareils, de films vierges, production de films, studios, laboratoires, éditions/locations de films, exploitation de salles et implantation de succursales et filiales dans le monde entier. Le spectacle artisanal des premières années du siècle se transforme rapidement en une industrie qui lui rapporte des millions de

francs.

Pathé veut populariser le cinéma en abaissant son coût de revient et lance en 1913, le "Pathé Kok" qui utilise une pellicule ininflammable de 28 mm de largeur, à double perforation asymétrique, pour éviter que l'utilisateur charge son film dans le mauvais sens ; le projecteur fournit son propre courant électrique pour alimenter l'ampoule, grâce à une grande manivelle qui actionne simultanément le mécanisme et une dynamo.

Durant les années 20, un projecteur Pathé-Continsouza 35 mm est commercialisé et on voit apparaître le fameux Pathé-Baby utilisant le format 9,5 mm à perforation centrale.



Société Française du Pathé-Baby

Pour les fêtes de Noël 1922, Pathé lance le Pathé-Baby, un projecteur jouet destiné au cadre familial. Il utilise de la pellicule ininflammable 9,5 mm, le plus petit format existant alors. Son fonctionnement très simple lui permet d'être manié par un enfant. Grande nouveauté, les films sont contenus dans des carters métalliques, évitant le contact avec les mains, et possèdent un ingénieux système d'encoches, permettant l'arrêt sur image des titres, qui n'ont plus besoin d'être tirés "à la longueur", réduisant ainsi les coûts de fabrication.

Beaucoup plus petit, plus simple et plus économique que le Pathé Kok, l'appareil rencontre aussitôt un grand succès.

A partir de 1924, l'amateur peut tourner ses propres films grâce à la caméra Pathé-Baby. Toute une gamme d'appareils, accessoires et films vont petit à petit voir le jour, au gré des évolutions du Pathé-Baby, qui possède sa revue, "Le Cinéma chez soi" à partir de 1926.